

	Le Bleis Isidore : Né le 20-01-1880 à Plomeur ; 1905, prêtre ; 1907, vicaire à Plouézoc'h ; 1920, vicaire à Landéda ; 1932, recteur de Saint-Thois ; 1948, retiré à la maison Saint-Joseph ; décédé le 27-09-1962. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1962 p. 715-716.
--	---

Lorsque le jeudi. 27 septembre, à l'heure du dîner, nous nous aperçûmes de l'absence de M. Le Bléis au réfectoire de la communauté, nul assurément ne pouvait songer que notre cher confrère venait, quelques instants seulement peut-être auparavant, de rendre son âme à Dieu. Il était là avec nous le matin, le midi, ne laissant rien transparaître d'un quelconque malaise. Il avait, comme tous les jours précédents, célébré la messe à son habituelle heure matinale. Et nous l'avons trouvé étendu sur son lit, ne donnant plus signe de vie. Sur le visage, pas l'ombre d'une souffrance. Tout semblait avoir été calme, paisible en un « clin d'œil », il avait passé des ombres de la terre aux sereines clartés du monde des vivants.

Tel il avait vécu, amoureux du silence, de la solitude, tel il avait achevé sa course, seul dans sa modeste chambre; à l'heure peut-être où ses confrères, réunis à la chapelle pour le Salut du Saint-Sacrement, chantaient le *Quaerite primum Regnum Dei et omnia adjicientur vobis*.

Le Royaume de Dieu, il l'avait toujours cherché dans la ferveur de son âme profondément sacerdotale, âme à demi en prison depuis le jour surtout où une dure opération l'avait privé, voici plus d'un an, d'une partie de la vue. Le Royaume de Dieu, il l'avait cherché dans le mépris des choses qui passent : détaché des vanités de ce monde, pauvre dans sa tenue, dans son mobilier, il se contentait de peu, sensible cependant à toutes les attentions, délicates dont il pouvait être l'objet ; effacé, point gênant, se complaisant dans la lecture des quelques livres de piété qui garnissaient les rayons de sa modeste bibliothèque, d'une parfaite régularité aux exercices de la Communauté, où sa tenue et son attitude témoignaient de son respect pour le lieu saint, alors qu'il ne pouvait que très imparfaitement, pour bien des raisons, participer activement à la prière chantée. Tel je l'ai connu deux années durant sans avoir jamais pu réussir à le conduire dans ces lieux qui; je n'en doute pas, lui restaient pourtant très chers, Plomeur, sa paroisse natale, et les divers postes où il avait exercé le ministère.

Il y a quatorze ans, presque jour pour jour, qu'il s'était retiré à la Maison Saint-Joseph. Il en était donc l'ancien. Il avait consacré quarante-trois ans au ministère paroissial : ordonné prêtre le 25 juillet 1905 par Mgr Dubillard, il effectua d'abord quelques remplacements ici et là, puis fut nommé vicaire à Plouézoc'h en 1907, vicaire à Landéda en 1920, et enfin recteur à Saint-Thois, où il resta seize ans.

Ce que fut son ministère dans ces différentes paroisses d'autres vous le diront mieux que moi...

Ce que furent ses amitiés, ces mots écrits de sa main dans son testament permettent d'oublier ce qu'il pouvait y avoir de rudesse apparentes dans ses rapports : « *Je désire être enterré à Saint-Joseph parmi mes bons confrères. Que le Bon Dieu ait leurs âmes et me reçoive parmi eux !* »

Mes chers confrères, avant de quitter cette chapelle qui, chaque matin, nous rassemble pour le Divin Sacrifice et chaque soir pour la prière à Notre-Dame, disons-lui notre confiance et notre total abandon : « Seigneur, nous nous sentons vieillir. Mais nous protestons que Vous nous suffisez abondamment et que la certitude où nous sommes de Vous avoir un jour pour partage compense et excède infiniment tout ce que nous avons perdu. Donnez-nous la force de vivre pour Vous seul, d'être intime avec Vous et de réserver pour Vous seul tout ce qu'il y a dans notre cœur d'énergie et de puissance d'aimer. Faites que pour nous se réalise pleinement la promesse que nous faisons encore l'autre jour au pied de cet autel : *Le Seigneur est la part de mon héritage et de mon calice*. J'ai choisi d'habiter avec lui dans la solitude de sa Maison : *Elegi abjectus esse in domo Dei mei*, en attendant les ineffables joies du paradis. »

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 30/11/1962, p.715.

